

Paris 26 juillet 1847

Ma chère Augustine,

J'ai reçu ta lettre sans date aujourd'hui à midi et te réponds de suite avec la pensée de confier ma lettre, si je réussis dans la visite que je tenterai de faire ce soir, à Mélanie<sup>1</sup> qui se propose de partir demain pour Le Havre ; sinon de l'expédier directement par la poste de demain.

M<sup>me</sup> de St-Léger se trouvait en effet un peu mieux à l'époque de son départ, par suite du traitement peu compliqué d'ailleurs que lui conseillait M<sup>r</sup> Velpeau<sup>2</sup> ; M<sup>r</sup> de St-Léger<sup>3</sup> était une bonne compagnie pour moi comme toujours et son départ me laisse un véritable vide : je suis toujours sûr de trouver avec lui d'agréables sujets de conversation pour une soirée entière et il n'y a malheureusement pas un grand nombre d'hommes en la compagnie desquels on puisse trouver cet avantage ; je ne resterai cependant pas pour cela à Paris comme une âme errante parce que je puis toujours trouver un délassément agréable dans la lecture : un bon livre est un compagnon qui ne fait jamais défaut.

Si le temps reste ce qu'il est depuis 2 jours, c'est-à-dire versant des torrents de pluie, nous n'aurons guère /2/ à nous préoccuper de voir le feu d'artifice : car il n'y aurait guère d'artifices qui pussent brûler par un tel temps de déluge. Je désire que votre fête des régattes [*sic*] soit favorisée par un temps plus convenable.

J'ai pris note de la permission que donne ton père de faire réparer notre antichambre : je crois, en voyant la saleté qu'entraîne le service des portes tapissées de papier qu'il vaudra mieux comme je l'ai dit faire de la peinture à l'huile qui pourra se nettoyer : nous nous préserverons aussi de ces ignobles tâches qui frappent tout d'abord les yeux de ceux qui entrent. Je ferai commencer les travaux dès que Maman sera partie.

J'apprends avec grand plaisir que tu fais causer autant que possible Suzanne avec Albert<sup>4</sup> : il ne sera jamais dans de meilleures conditions pour apprendre l'allemand, parce qu'il ne pourra plus à l'avenir passer autant de temps avec sa bonne : il faut donc profiter le mieux possible de ce temps si favorable. À partir de l'année prochaine, ou plutôt de la rentrée des classes, il restera séparé d'elle pendant la plus grande partie de la journée. Maman me fait espérer qu'après le départ prochain de M<sup>r</sup> Demaraise<sup>5</sup>, il sera possible de mettre Albert en /3/ contact avec les jeunes enfans de M<sup>me</sup> Demaraise : c'est une excellente occasion de lui faire apprendre de nouvelles formes de langage et je te prie de profiter de ces occasions autant que cela sera possible.

On est venu au commencement du terme pour voir la maison assez fréquemment, un visiteur a offert une fois le prix de 1500 fr. qui a été déjà refusé par ordre de M<sup>r</sup> Fouache<sup>6</sup>. Depuis ce temps, il n'a plus été fait d'offres : les visites vont devenir plus rares à mesure que nous avancerons dans le terme.

---

<sup>1</sup> Mélanie Fouache (née en 1814), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play.

<sup>2</sup> Sans doute Alfred Velpeau (1795-1867), chirurgien, professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie des sciences.

<sup>3</sup> Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

<sup>4</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>5</sup> Ernest Sarrasin de Maraise (1800-1865) négociant à Ingouville. Lui et son épouse née Sarah Jones (qui était anglaise), avaient quatre enfants, dont la dernière née avait deux ans de plus qu'Albert.

<sup>6</sup> Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

Ma commission diplomatique<sup>7</sup> me donne assez de travail en effet : mais c'est une besogne assez agréable sous tous les rapports et qui me met en relation avec des personnes de valeur véritable, et dans le contact desquelles on peut beaucoup apprendre : j'ai le plaisir de voir que ma présence dans le sein de cette commission n'aura pas été inutile. M<sup>r</sup> Herbet<sup>8</sup> secrétaire de cette commission qui m'a accompagné au Château-Rouge<sup>9</sup> et avec lequel nous nous proposons de faire encore quelques excursions, va me manquer aussi : il va passer près de sa femme (qui est à Trouville et qui doit aller ensuite au Val-Richer<sup>10</sup>, avec la fille de M<sup>r</sup> Guizot) une dizaine de jours. Nous avons été dernièrement avec lui voir au cirque un nouvel exercice curieux de l'Anglais que nous avons vu ensemble, et /4/ qui fait faire à ses enfants des tours et des sauts tout à fait surprenants : on appelle cela les Jeux icariens. Nous avons vu aussi un exercice nouveau tout à fait extraordinaire : un homme fait toutes sortes de manœuvres en se tenant sans cesse sur le sommet d'un gros ballon d'un mètre de diamètre qui roule sans cesse sous ses pieds et qui en roulant par le jeu des pieds de l'homme fait avancer celui-ci dans la direction qui lui convient : cet acrobate d'un nouveau genre, sans cesse en équilibre sur son ballon, monte et descend des plans inclinés, saute par dessus des poutres, ou roule dessus en suivant les contours les plus brusques. Nous avons vu aussi débiter le fils du fameux Auriol, qui marche sur les traces de son père. En somme le répertoire du cirque m'a paru assez varié car je n'ai rien revu de ce que nous avons vu ensemble il y a deux mois. Nous avons vu avec M<sup>r</sup> de St-Léger, la pièce de Charlotte Corday<sup>11</sup> qui a eu un certain succès au Gymnase : Rose Chéri<sup>12</sup> y est comme à l'ordinaire fort bien. Bressant<sup>13</sup> a été fort applaudi, dans un rôle difficile. Du reste vu le peu de monde présent à Paris, il est difficile pour un spectacle d'avoir du succès dans quoi que ce soit.

Je termine avec mon papier, en t'embrassant bien affectueusement toi, Albert et les familles.

Ton bien affectionné  
F. Le Play

---

<sup>7</sup> Frédéric Le Play était membre d'une commission chargée de négocier un traité de commerce avec la Suède.

<sup>8</sup> Charles-François-Édouard Herbet (1813-1867), haut fonctionnaire et diplomate, était alors sous-directeur à la Direction commerciale du ministère des Affaires étrangères.

<sup>9</sup> Bal public ouvert en 1845 dans l'actuel XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

<sup>10</sup> Propriété de Guizot, dans le Calvados.

<sup>11</sup> *Charlotte Corday*, « drame en trois actes mêlé de chant » de Dumanoir et Clairville, créé le 14 juillet 1847 au théâtre du Gymnase.

<sup>12</sup> Rose-Marie Cizos, dite Rose Chéri (1824-1861), actrice au théâtre du Gymnase.

<sup>13</sup> Jean-Baptiste Prospère Bressant (1815-1886), alors acteur au théâtre du Gymnase, futur sociétaire de la Comédie-Française.